

Les agences de notation au cœur des critiques

SYLVAIN FROCHAUX
À GENÈVE

A quoi ressemblera la planète finance après la fin de la crise? Malgré la difficulté de l'exercice, le riche panel d'experts, invité hier par le Swiss Institute Finance pour clore sa conférence annuelle, s'est engagé à y apporter quelques pistes de réflexions. Tom Cooley, recteur de la Stern School of Business de l'Université de New York, a notamment prédit que les principaux établissements financiers devraient répondre à une vague de régulation, poussant «les banques à ressembler presque à des services publics (utilities)».

«C'est clair qu'il y aura davantage de contraintes sur le niveau d'endettement des institutions et du système dans son ensemble», a pour sa part ajouté Marcel Rohner, CEO d'UBS. Le directeur exécutif de la première banque de Suisse a également mis en garde l'audience contre l'éventuel effet amplificateur suivant les pri-

ses de décision des agences de notation. Un argument que partage totalement Jes Staley, CEO de JPMorgan Chase North America, qui a fustigé ces institutions qui «ne peuvent pas être poursuivies en justice» et qui ne seront jamais confrontées à «des amendes financières pour avoir émis de faux jugements». Tout comme les journalistes, s'est-il amusé à comparer.

Face au développement de ces dernières semaines, Jes Staley estime que le risque d'un effondrement systémique lié au manque de liquidités fait aujourd'hui partie du passé. Se trouvant au cœur des bouleversements frappant Wall Street, il craint en revanche que les problèmes de solvabilité des sociétés soient «un défi encore plus compliqué». Ce risque ne pourra toutefois pas, conclut ce dernier, être adressé avant que soit réglé la chute des prix du marché immobilier.

[s.frochaux@agefi.com]